

Pour une spiritualité biblique

« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » Rm 8.14

Une fois n'est pas coutume, cette étude ne sera pas l'expression d'une recherche personnelle mais un compte rendu de lecture. En effet, un récent numéro de l'édition en français du *Ministry*¹, revue internationale des pasteurs adventistes, est consacré à la spiritualité biblique. Il m'a semblé important de retransmettre quelques-unes des réflexions qui sont présentées dans plusieurs de ses articles.

* *

*

Cette spiritualité est l'objet d'une déclaration commentée de la Faculté adventiste de théologie de l'Université Andrews, préoccupée de la formation de ses étudiants et de ses pasteurs. Le lecteur est tout de suite informé du contexte face auquel cette déclaration se situe : « Dans le monde postmoderne et pluraliste actuel, avec ses multiples influences provenant du monde des religions orientales non chrétiennes, de l'animisme, du Nouvel âge [...] le contenu des concepts liés à la "spiritualité" et à la "formation spirituelle" est devenu ambigu et contradictoire. » (p. 4) D'où cette précision essentielle : « La spiritualité selon la Bible peut être définie comme un processus divin de restauration et de guérison de la relation rompue entre le Dieu trine et l'humanité. [...] la spiritualité selon la Bible est la réponse d'un cœur et d'un esprit repentant au cœur et à l'esprit aimant de Dieu (1Co 2.12-14 ; Rm 8.14). » (p. 5) Une telle attitude n'est pas spontanée à l'homme naturel, c'est même une folie, mais c'est pourtant le fondement d'une authentique piété, le besoin profond de tout homme et la base d'un vrai réveil. C'est dire son importance.

¹ 4^{ème} trimestre 2012, dont sont extraites les différentes citations.

*

Quels sont les principes fondamentaux de cette spiritualité ?

1. La précédente citation parlait d'une réponse. C'est dire que Dieu est l'initiateur de cette relation personnelle entre lui et nous. Il vivifie nos capacités spirituelles perverties et laissées inertes par le péché, nous appelle à lui, nous conduit à le reconnaître, à l'aimer, à lui obéir et à le servir dans un esprit d'humble dépendance, puisque Jésus est notre unique sauveur et médiateur (Jn 17.3 ; Ep 1.17-19 ; Col 1.21-23 ; 2P 1.3,4).

2. Commence alors une vie nouvelle, une marche consciente avec lui grâce à la présence, dans le cœur, du Saint-Esprit.

3. Le Saint-Esprit nous inspire, suscite en nous des désirs spirituels et nous conduit dans la lecture, la méditation et l'acceptation de la Parole vivante de Dieu dont le cœur est en Christ. « En méditant sur les perfections du Sauveur, nous sentirons naître en nous le désir d'être entièrement renouvelé et transformé à sa pure image². »

4. Le Christ vivant en nous (Ga 2.20) est donc à la fois l'école et le but de la vie spirituelle. En Christ nous expérimentons l'amour de Dieu (Rm 5.5 ; 1Jn 4.16), nous sommes changés intérieurement (2Co 3.18), transformés par le renouvellement de l'intelligence (Rm 12.1,2), fortifiés par le fruit de l'Esprit, par la paix, la joie et l'assurance du salut (Rm 4.7 ; 5.1 ; 8.1 ; Ph 4.4). Il nous rend capables, par amour, d'observer ses

² E. WHITE, *Le meilleur chemin*, Dammarie-lès-Lys : Vie & Santé, p. 87.

commandements (Jn 14.15) et d'être chaque jour en communion avec lui (Mt 28.20), particulièrement dans la prière.

5. Mais spirituel ne veut pas dire désincarné. C'est l'être tout entier, corps, âme et esprit, qui vit spirituellement. Le corps, temple de de l'Esprit, n'est donc pas à mépriser, pas plus que l'intelligence ou les émotions. Leur sage usage, avec actions de grâce, en vue d'une santé totale, est constitutive de la spiritualité mais « toute expérience humaine doit être éprouvée et évaluée par les Écritures (Es 8.19,20 ; 2Tim 3.16). » (p. 7)

6. « Nous nions que toute étude de la Parole de Dieu, toute prière, et tout acte de service ou de culte soit accompli sous l'influence de l'Esprit. » (1Co 1.20-25) (p. 7) On comprend mieux cette mise en garde si l'on pense aux nombreuses « pratiques qui tendent à manipuler ou à forcer Dieu à révéler l'avenir, à résoudre les problèmes humains, guérir les maladies ou fournir des avantages » ou celles qui « nous acquièrent un quelconque mérite devant Dieu. » (p. 8)

7. L'enseignement biblique sur les temps de la fin « intensifie l'expérience personnelle avec Dieu » qui « a un caractère d'urgence [...] nous aspirons à voir Jésus », cela « rend notre attente plus intense (Tt 2.11-14). Nous sommes appelés en même temps à prendre garde aux faux réveils spirituels (Mt 24.23-26 ; 2Th 2.9-12). » (p. 8)

En résumé : « une personne spirituelle est une personne qui s'est convertie à Dieu, acceptant de lui une vie nouvelle, qui cherche à vivre continuellement dans la présence de Dieu ; qui est reconnaissante pour ses dons ; qui aime la vérité, la justice et le service ; qui est nourrie par une discipline spirituelle ; et qui est humblement consciente de ses faiblesses et de son ignorance (Mi 6.8 ; Mt 25.35,36). » (p. 8)

*

Le deuxième article qui m'a touché est : « Le Saint-Esprit ? Quatre principes qui m'ont aidé à comprendre plus clairement comment et quand l'Esprit agit et travaille ». Son auteur, Jan Paulsen, ancien président de la Conférence générale, introduit son texte par un récit. Dans les années 60 au Nigeria, au début de la guerre du Biafra opposant violemment la tribu des hausa à celle des ibos, il était directeur du collège adventiste local. Le chauffeur, un ibo, qui devait livrer à la ville voisine du pain fabriqué au collège, avait peur. Frère Paulsen décida de l'accompagner. Lorsque, sur le chemin du retour ils tombèrent sur une douzaine de soldats hausa en état d'ivresse,

Car elle s'est manifestée la grâce de Dieu, source de salut ... elle nous apprend à renier l'impiété et les désirs de ce monde, et à vivre dans le temps présent d'une manière pondérée, juste et pieuse, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ. Tt 2.11-13

arrêtant les voitures pour s'enquérir de l'origine tribale des voyageurs et éliminer leurs ennemis. Les marques tatouées sur le visage du conducteur parlaient pour lui avant même qu'il ouvre la bouche. Jan Paulsen voulut sortir mais le chef, qui était de son côté, lui intima l'ordre de ne pas bouger. Notre frère raconte qu'il murmura une fervente prière et commença à lui parler. Que dit-il ? Et en quelle langue ? Car les soldats ne connaissaient que quelques mots d'anglais et frère Paulsen ne parlait pas leur langue. Le narrateur n'en a nulle mémoire, mais cela dura longtemps et peu à peu les autres soldats vinrent l'écouter. Après une quinzaine de minutes le chef s'adressant au chauffeur lui dit « nous allons te laisser partir mais seulement parce que ton maître a si bien parlé ». « Dans ces quelques minutes, sur une route poussiéreuse du Nigeria, le Saint-Esprit a touché ma vie de manière inattendue. Il est devenu extrêmement réel pour moi » écrit Paulsen (p. 9) qui ajoute « ... le rôle du Saint-Esprit est fonctionnel, et non décoratif. Il fonctionne en tant que force active [...] Il est aujourd'hui une présence dynamique [...] Quand il agit, c'est selon la volonté

divine, non la nôtre. Il se joint aux affaires humaines, non pas simplement dans le but de produire des "feux d'artifices" spirituels, mais pour répondre de façon pratique aux besoins tangibles, aussi bien dans nos cheminements personnels que dans la vie collective de l'Église. J'entends souvent le mot spirituel comme synonyme de "mystique", "inexplicable", "mystérieux" [...] pourtant il est clair, quand nous considérons les circonstances dans lesquelles l'Esprit a été donné à l'Église, que son but est, en attendant une meilleure description, "utile". Quand il agit, les résultats sont palpables et concrets. Il est, essentiellement, le Facilitateur Divin. » (p. 10)

Quels sont ces quatre réalités spirituelles qui ont aidé frère Paulsen dans sa compréhension du Saint-Esprit ?

1. À l'annonce de sa mort qui va rendre les disciples très inquiets, le Christ les assure qu'il ne les laissera pas orphelins, qu'il sera avec eux (Jn 14.18 ; Mt 28.20). Son ascension n'est pas une fin mais le commencement d'une nouvelle phase dans l'histoire du salut. La mission de l'Esprit est la même que celle de Jésus, elle continue son ministère mais auprès de tous les hommes et dans tous les siècles à venir. « Pour comprendre la mission de l'Esprit, regardez le Fils [...] car par l'Esprit, Jésus-Christ marche encore aujourd'hui avec l'humanité ».

2. Après le « pourquoi » de la mission de l'Esprit, qu'en est-il du « comment » ? Il est possible d'aborder la question de plusieurs manières. L'auteur choisit le fil rouge des dons spirituels, spécialement celui du don d'amour (1Co 13) qui montre l'Esprit nous poussant à la relation aux autres. Les dons ne sont pas pour notre propre plaisir mais « pour l'utilité commune » (1Co 12.7). Ainsi « le mouvement de l'Esprit est révélé dans la communauté » (p. 11), pour son édification et sa croissance. « Dieu accorde les dons selon les besoins de son peuple à tous les moments de l'histoire. » (p. 11)

L'Esprit saint, dans le cœur du croyant comme dans la vie de l'Église :

- confirme notre salut en Christ (Rm 8.16),
- nous aide à faire l'expérience du salut et de la libération de la culpabilité (2Co 3.17),
- nous unit en tant que peuple de Dieu (1Co 12.25 ; Ep 4.3),
- lutte contre la corruption morale (Ga 5.16),
- produit une variété de fruits (Ga 5.22,23 ; Ep 4.31,32),
- conduit les enfants de Dieu vers une compréhension plus profonde de la vérité (Jn 14.26 ; 16.12-15),

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.
Jn 16.13

« C'est ce que signifie être rempli de l'Esprit [...] en tant que force habilitante, il prépare le peuple de Dieu à fonctionner comme des croyants » (p. 12) c'est-à-dire, de manière très pratique, la façon dont nous pensons, dont nous choisissons ce qui est à faire et dont nous agissons. « Quand, par le Saint-Esprit, les vérités divines sont portées sur le cœur, des nouvelles conceptions sont éveillées, et les énergies jusqu'à présent endormies sont ranimées pour coopérer avec Dieu³. »

3. Le troisième principe invite à l'humilité. « Pasteurs et dirigeants doivent chercher la direction de l'Esprit de Dieu, tout comme chaque croyant le fait, par l'étude personnelle de la Parole de Dieu et la prière, par la recherche du conseil général de nos frères et sœurs dans la foi, toujours dans une attitude d'humilité ». Cultiver « journallement une ouverture à la direction de Dieu » (p. 12) et, comme le dit en substance E. White, consulter, écouter attentivement les personnes d'expérience de l'Église et de l'Œuvre⁴. Cela dit « la direction pastorale ou administrative, au sein de l'Église, ne devrait jamais être interprétée comme preuve d'infaillibilité personnelle. » (p. 13)

³ E. WHITE, *Conquérants pacifiques*, V. & S. 1980, p. 509.

⁴ *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, Mountain View : Pacific Press, 1962, p. 501,502.

4. Enfin, « le Saint Esprit est déjà à l'œuvre. [...] il y a des dangers à voir l'Esprit comme une force à venir qu'il nous faut attendre [...] La puissance du Saint-Esprit, dans notre vie et dans l'Église, sera toujours une conséquence et non un but final. Elle est la conséquence de notre obéissance, de notre disposition, chaque jour à engager nos vies [...] à la cause de la mission de Christ. [...] Il est présent et agit aujourd'hui dans son Église et pour son peuple comme il l'a fait dans le passé. » (p. 13)

*

Après avoir insisté sur ce qu'était la spiritualité biblique puis sur le rôle essentiel du Saint-Esprit dans nos existences, il me paraît important de revenir à quelques effets produits par une authentique vie spirituelle. Le pasteur Willie Hucks, rédacteur adjoint du *Ministry* en souligne quatre dans l'éditorial. (p. 3)

1. La vie spirituelle développe l'amour pour Dieu et pour sa Parole. Une étude des Écritures qui ne serait pas fondée sur la recherche de l'amour de Dieu et n'aboutirait pas à aimer Dieu, de plus en plus fort, de tout son cœur, manquerait son but.

2. L'étape suivante est, à l'image de Jésus (Lc 22.42) de s'abandonner à la volonté de Dieu exprimée par cette Parole. « La spiritualité biblique me motive à ne pas chercher le chemin le moins résistant mais à suivre le sentier que Dieu a choisi de me faire parcourir, indépendamment des inconvénients qu'il semble comporter. »

3. « Traiter les autres comme nous souhaitons l'être ». C'est la règle d'or donnée par Jésus (Mt 7.12) qui exige d'ouvrir les yeux pour voir les autres, de ne pas se centrer sur ses intérêts personnels mais, en cela, d'imiter le Maître (Mt 20.28) ou Paul (Ph 2.3).

4. Obéir⁵. « ... certains souhaitent mettre l'accent sur le modèle d'Actes 6 qui insiste sur la nécessité de passer du temps en prière et dans le ministère de la Parole. Mais ils peuvent ne pas réussir à mettre l'accent correctement sur le modèle de Jésus [...] celui du berger qui passe du temps avec les personnes abattues et lassées [...] La spiritualité biblique me conduit à suivre la méthode du Christ [...] elle consiste à se mêler

aux gens, à désirer le meilleur pour eux, à gagner leur confiance avant de les inviter à suivre Jésus. »

**

*

Dans ce dossier, à plusieurs reprises, les auteurs insistent, à juste titre, sur la prière ; cet aspect n'a pas été négligé. Je ne l'ai pas développé ici, lui ayant déjà consacré une prédication⁶. D'autres sujets ont aussi été abordés : expériences personnelles, rôle du mariage dans la croissance en spiritualité. Sous la plume de David Jamieson, un pasteur canadien, un néologisme, la « servolution », combinant service et révolution, fait même son apparition. Il désigne une révolution dans la manière d'être, principalement faite de gentillesse, au service d'autrui. Le lecteur aura remarqué aussi combien souvent les mots de communauté ou d'Église reviennent dans la pensée des auteurs. Ces réalités, au moment où cette série d'études sur la vie chrétienne personnelle s'achève, sont une invitation forte à poursuivre notre réflexion sur la vie chrétienne communautaire, sujet de la prochaine section. Et l'occasion de nous entretenir d'autres beautés divines.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 5/01/2013

⁵ Note personnelle : non de l'obéissance de la loi mais de celle à laquelle conduit la foi (Rm 1.5). Dans ce sens un article de ce numéro est consacré au décalogue avec le sous-titre révélateur « une loi à laquelle il faut obéir ou des promesses à célébrer ? »

⁶ *BdD* n° 56.